

Réflexions méthodologiques sur la reconstruction en linguistique historique romane

La linguistique historique est une discipline qui trouve son origine dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Elle se base sur la méthode de grammaire comparée – reconstruction, c'est-à-dire qu'elle consiste en la comparaison de diverses langues faisant partie d'une même famille, pour aboutir à la reconstruction de leur langue ancestrale, appelée la proto-langue. Cette méthode a bien entendu évolué avec le temps, pour s'affiner et se préciser, mais elle présente un certain nombre de difficultés épistémologiques qu'il convient de mettre en lumière pour l'exploiter pleinement et efficacement. La linguistique historique romane, pour des raisons plus ou moins évidentes, a grandement tardé avant d'utiliser la méthode comparative, le latin ayant été trop longtemps considéré comme le dernier ancêtre commun des langues romanes. Toutefois, le protoroman, qui correspond au latin oral non standardisé – et potentiellement régionalisé – parlé quotidiennement au cours des premiers siècles de notre ère en Europe occidentale, constitue depuis quelques années le principal objet d'étude de la linguistique diachronique romane. Langue reconstruite issue d'une démarche comparative, le protoroman dénote une véritable ambition d'inclure la romanistique à la linguistique historique, retirant ainsi au latin écrit « classique » sa qualité surprenante de langue-mère et redonnant au protoroman oral « vulgaire » son importance historique fondamentale.

Cette présentation sera l'objet de quatre considérations particulières. Il s'agira d'abord de s'intéresser à la méthode et à l'histoire de la méthode de grammaire comparée – reconstruction. Il conviendra ensuite de se pencher sur les difficultés et problèmes d'une telle méthode, avant de s'occuper des réflexions épistémologiques particulières liées à la reconstruction du protoroman. Nous terminerons en nous concentrant spécifiquement sur la reconstruction morphologique de cette proto-langue, et particulièrement sur sa morphologie suffixale, par l'étude de trois suffixes – */-^hon-e/, */-^hor-e/ et */-^hur-a/ –, qui permettent de former des noms d'action à partir de verbes.

Hugo CARBONNELLE